

D'autre part, certaines provinces ne peuvent assurer, à elles seules, des services comparables. C'est pourquoi, surtout, j'exhorte le gouvernement à retirer son bill C-68, d'ici à ce que les gouvernements fédéral et provinciaux puissent discuter des problèmes auxquels le régime doit faire face et de trouver une solution au problème de la montée en flèche du coût du régime d'assurance frais médicaux.

M. Arnold Malone (Battle River): Madame l'Orateur, je suis très heureux d'avoir aujourd'hui l'occasion de prendre part au débat sur le projet de loi C-68 et aussi de l'aborder d'un point de vue bien particulier qui, à mon avis, a été laissé de côté dans les discussions qui ont précédé. J'aimerais, si possible, présenter une cause et vous exposer certaines des différences culturelles et historiques qui distinguent nos populations autochtones, pour ensuite montrer comment ce projet de loi touche de façon très précise les Inuit ou Esquimaux et les Indiens. Je respecte certaines des observations faites par le secrétaire parlementaire, en particulier lorsqu'il dit que la qualité des soins est élevée dans notre pays, mais voilà un domaine où l'inverse se produit: en effet, la qualité des services de santé dispensés aux autochtones se détériore.

J'aimerais expliquer au cours de mon exposé pourquoi leur santé devient plus précaire et pourquoi le bill C-68 devrait accorder une attention spéciale à nos populations indigènes et du Nord. De prime abord, je ne suis pas contre l'intention du gouvernement de restreindre ses contributions aux soins médicaux, mais il y a certainement une ou deux questions qu'il faut poser concernant les normes de santé, à savoir si les normes actuelles sont satisfaisantes et si les provinces sont en mesure de payer. Comme on l'a dit, la situation dans le Nord s'est considérablement détériorée au cours des deux dernières décennies. Le taux de mortalité des Amérindiens est trois fois plus élevé que dans le reste de la société. En outre, la santé des indigènes relève du gouvernement fédéral.

Jusqu'à présent, le débat a porté essentiellement sur les relations avec les provinces et il y a un fait qui est étroitement lié à celui-là, c'est que le domaine où le gouvernement fédéral est le seul responsable connaît le moins de succès. Je suis sûr que le secrétaire parlementaire sera d'accord avec moi pour dire que plus le revenu des indigènes et des Esquimaux est élevé, plus leur état de santé laisse à désirer. Je pense qu'avant longtemps on se rendra compte que parce qu'ils commencent à adopter certains modes de vie des blancs, il y aura une différence considérable entre leur régime alimentaire traditionnel et le régime qu'on leur fait adopter. Trop souvent lorsque les Canadiens du Sud pensent à ceux du Nord, c'est toujours en fonction de problèmes, comme la revendication des terres, le forage sous-marin et le pipe-line de la vallée du Mackenzie. Mais on ne pense pas aux gens eux-mêmes. Or, leur mode de vie s'est imposé de génération en génération. Ils se sont accoutumés à certains aliments et normes de santé que les rapides changements qu'ils subissent à l'heure actuelle ont radicalement modifiés. Avant de vous demander, au cours de ce débat, de considérer leur cas comme particulier, je voudrais exposer les raisons qui font que leur état de santé dans le Nord est beaucoup moins satisfaisant qu'il ne l'était il y a vingt ans.

● (1610)

Autrefois les populations indigènes du Canada septentrional tiraient leur chaleur animale et leur énergie vitale de la viande de morse et de castor et de la graisse de phoque qui étaient sources d'énergie et de protéines. Aujourd'hui ils les obtiennent en mangeant du sucre et du

Soins médicaux—Loi

saindoux. La croissance et régénération de leurs tissus organiques étaient jadis assurées par la consommation de poissons, de viande de caribou, de phoque, de morse ou d'ours. A l'heure actuelle c'est avec des saucisses rouges et des viandes en conserve de marque Spork et Klik. Les fonctions régulatrices de l'organisme dépendaient de la vitamine C qu'on trouvait dans le caribou. Le muktuk faisait partie de leur alimentation. Le poisson contenait beaucoup de vitamine C surtout lorsqu'ils le mangeaient gelé. Les matières végétales et organiques étaient extraites de l'estomac des caribous et des lièvres. Lorsqu'ils ont accepté le régime alimentaire de l'homme blanc, les Indiens et les Esquimaux du Nord ne se sont pas adoptés à ses légumes et ainsi, une forte incidence de scorbut commence à se manifester.

Le mode de cuisson a contribué à la détérioration de leur santé. Par exemple, en congelant le poisson, on ne détruisait pas la vitamine qu'il contenait, mais une fois bouilli ou en soupe le poisson perd beaucoup de vitamine C qui est détruite presque complètement par la friture ou la cuisson au four. En congelant le poisson à 20 degrés Fahrenheit pendant 48 heures, on tuait les larves du ténia. Aujourd'hui, nous remarquons que les indigènes ont des saignements de gencives, l'une des premières manifestations du scorbut. Selon le docteur Schaffer qui a travaillé dans le Nord, entre 40 et 70 p. 100 des Indiens adultes sont fortement menacés de scorbut et entre 50 et 80 p. 100 des Esquimaux le sont également.

L'objet du bill dont nous sommes saisis est de réduire les cotisations fédérales aux services de santé. C'est un domaine qui relève exclusivement du gouvernement fédéral, mais ce dernier a fait bien peu pour les gens du Nord. Il y a un certain nombre d'années, ces gens mangeaient des baies, des algues, des petites plantes, les matières végétales extraites de l'estomac des caribous, et des lièvres, ce qui leur assurait une dose suffisante de vitamines et de sels minéraux. Ils avaient de bonnes dents solides, comme les premiers explorateurs l'ont fait remarquer. Les sources que j'ai mentionnées leur fournissaient des vitamines A, C et D. Mais aujourd'hui, les gens qui habitent dans des collectivités, surtout à proximité des colonies de blancs, sont déficients en vitamines à cause du changement survenu dans leur régime alimentaire. Le gouvernement ne devrait pas parler de réductions mais d'augmentations. Il importe au maximum de parvenir à accroître la quantité de vitamine C dans le régime alimentaire de nos indigènes. Il faudra peut-être que nous prenions les dispositions nécessaires pour fournir des oranges ou d'autres agrumes aux enfants des peuplades du Nord.

Un autre changement dans la vie traditionnelle de la population a trait à l'allaitement. Il y a vingt ans, les jeunes Esquimaux étaient nourris au sein et recevaient des suppléments de poisson et de viande jusqu'à trois ans. Cela ralentissait certes le taux de croissance des familles. Actuellement, avec l'introduction du lait de vache dans leur régime alimentaire qui n'est pas si digestible et ne possède pas les anticorps qu'on trouve dans le lait maternel il s'ensuit un accroissement des maladies infantiles. C'est un autre domaine auquel le gouvernement devrait s'intéresser. J'ai mentionné la hausse de la natalité. En 1950, le taux était de 40 par mille, mais il atteint maintenant 64 par mille. Une étude des enfants nourris au lait de vache par rapport à ceux qui de la façon traditionnelle sont nourris au sein, révèle six ou sept fois plus d'infections de l'oreille moyenne et 10 ou 15 fois plus de cas d'anémie.